

CEDD

N° 94
Novembre 2004

Belgique-België
P.P
1000 Bruxelles 1
1/1802

A feuille T

Feuillet d'information mensuel de la Coordination des Ecoles de Devoirs de Bruxelles

Rue d'Alost 7 - 1000 Bruxelles
Tél: 02/213 37 06 - Fax: 02/213 37 01
E-mail: cedd_bxl@yahoo.fr

Bureau de dépôt Bruxelles 1



Départ de la Zinneke Parade,
Rasquinet, 2004
Photo: Philippe Jeuniaux.

Expression et créativité

E D I T O

Ateliers créatifs d'écriture, d'expression orale, d'expression corporelle, d'arts plastiques, ... sont proposés aux enfants et aux jeunes. C'est à la découverte de ceux-ci que vous invite ce numéro d'*A Feuille T*.

Qui dit atelier dit lieu et espace où découvrir, expérimenter, travailler techniques, outils et matières au bénéfice de l'expression. Lieu de rencontres aussi: rencontre de soi, de l'autre, de l'artiste et d'une démarche artistique. C'est de ses diverses rencontres qu'émergent un autre regard sur soi, sur les autres et l'expression individuelle ou collective de son rapport au monde.

Dans un premier temps, nous sommes allés à la rencontre de trois artistes.

Antonio Moyano nous présente les ateliers d'écriture qu'il anime au Club de Jeunesse, Mira Van Den Bosch un atelier danse-mouvement proposé à deux classes dans le cadre d'un projet Anim'Action aux Ateliers Populaires et Manuel Escobar des ateliers peintures, gravures au sein de la Maison de Quartier de la Rosée.

A ces propos rapportés nous ajoutons le travail photographique de Philippe Jeuniaux autour des ateliers de psychomotricité proposés aux petits enfants à l'asbl Joseph Swinnen.

Dans un second temps, Pierre Vandenheede, se penche sur la place particulière des ateliers créatifs en école de devoirs et sur la difficile question du transfert des compétences acquises en atelier vers les apprentissages.

Dans un troisième temps, les hasards du calendrier, nous invitent à vous présenter la journée de réflexion des Ateliers Populaires *Créer, animer en milieu populaire*, organisée dans le cadre de leur trentième anniversaire.

Accueil, préparation, écoute, respect de soi et des autres sont autant de conditions nécessaires à la réussite de ces ateliers. Ateliers à mettre en lien avec les missions mêmes confiées aux écoles de devoirs de développement intellectuel de l'enfant, de développement et d'émancipation sociale de l'enfant, de créativité, d'accès et d'initiation aux cultures dans leurs différentes dimensions et d'apprentissage de la citoyenneté et de la participation.

Véronique Marissal



Psychomotricité -
asbl Joseph Swinnen
Photo: Philippe Jeuniaux.

Moi et Bobby on mange du
Miammions et souvent de sardines
aux piquilles et tomates confites.
Moi et Bobby on travaille dans
une usine de chimiste. On va faire du
sport.
KARIM

Cet obscur

PETIT BOUT lui sert à tout

Quand les volcans
ont

un paradis

Quand les mots chantent et se colorent ...

Tout près de la gare du Midi, dans le quartier des Marolles, le Club de Jeunesse propose ses multiples activités aux enfants et jeunes du quartier.

Passé la porte de cette vaste maison, et escaladés les nombreuses marches d'escaliers, nous arrivons dans la vaste bibliothèque de la maison de jeunes.

Sur les rayonnages, des livres rangés, à une table, une personne plongée dans les fichiers de prêts, sur des tables, de-ci de-là des panneaux d'élocutions en cours de réalisation, sur une fenêtre, des textes réalisés par les enfants dans le cadre de l'atelier d'écriture de la veille.

Si nous sommes là, c'est justement pour découvrir ces ateliers d'écriture qui, chaque mercredi de 14h à 18 heures, accueillent des enfants et jeunes de 8 à 15 ans.

Antonio Moyano, animateur-bibliothécaire, passionné de peinture, de musique, de littérature... en est le chef d'orchestre.

Le temps d'un après-midi, juste avant que les premiers enfants n'arrivent, il nous parle des ateliers d'écriture tels qu'il les vit chaque mercredi depuis des années. Autour de lui, des grosses fardes, des affiches, des livres géants pleins de mots, d'images glanés et mis en musique par les enfants.

Contrairement à l'idée que nous pouvons nous faire d'un atelier d'écriture, ici, pas de groupe limité et constitué une fois pour toute, pas d'inscription préalable, pas de silence,... l'atelier se déroule porte ouverte, les enfants passent, écrivent, lisent un temps, écoutent et repartent. D'autres les remplacent.

Ces conditions difficiles et particulières, Antonio les a acceptées comme un challenge. Les enfants savent que le mercredi est consacré à l'atelier d'écriture, qu'ils ne pourront pas venir y faire leurs devoirs.

Le mercredi est jour consacré à la libération des mots, les mots des livres si bien

Entre BREL et
NiFaTiRe
CifatiRe est très belle sur ses affiches
elle donne beaucoup de photos de vidéos
Son professeur de chant est un
homme fort âgé un français de
58 ans qui l'accompagne soit
au piano soit au violon Elle suit
des cours de danse avec un prof
algérien. Sur scène ^{elle} a peur de
devenir cythone. Elle ne mange
jamais de glace. Elle aime son
public, elle lui raconte de petites
légendes La vente de disques marche
du tonnerre Elle donne de l'argent aux
pauvres CifatiRe est généreuse
QUEL EST TON NOM? Samir

rangés, les mots qu'on a dans la tête, les mots que l'on veut dire, copier, écrire, échanger..

La veille ils ont été 44 à passer la porte!

Dix neuf ont écrit un texte, ces textes sont affichés sur la fenêtre à la lecture de tous.

L'atelier est annoncé dans la programmation de la semaine.

Antonio, outre l'animation de l'atelier, est présent dans d'autres activités de la maison, autant d'occasions d'amorcer avec les enfants rencontrés l'atelier suivant.

Quand les enfants passent la porte, ils ont déjà une petite idée de ce qui va être proposé.

Chacun arrive avec son rapport à la langue, aux mots, à la vie... chacun avec sa

Quand les mots chantent et se colorent ...

personnalité, son histoire. Antonio nous parle ainsi de ces enfants à la personnalité très forte, qui prennent, si on n'y prend garde, une place centrale et étouffante dans le groupe.

Ainsi, ce jeune qui, quand il arrive, mobilise Antonio dans l'écriture de textes qu'il a dans sa tête et qu'il lui demande d'écrire sous sa dictée.

D'autres enfants sont définis par Antonio comme des "enfants éponge".

Ce sont ces enfants qui passent nombre d'heures devant la télévision et qui développent, selon les émissions regardées, différents niveaux de langage, celui du dessin animé japonais, celui de la publicité, celui du discours politique...

Autant d'atouts à mobiliser dans l'atelier!

Il y a encore ces enfants peu confiants en eux-mêmes, notamment dans leurs capacités à maîtriser la langue écrite.

Ensuite, il y a les différences d'âges.

Aux dires d'Antonio, les petits (8 à 12 ans) sont dans l'âge de l'émerveillement.

Ils ne viennent jamais sans en avoir l'envie, ils savent être seul avec le travail qu'on leur demande. Les adolescents sont bien différents. Ils passent souvent dans une phase systématique de dénigrement de ce qu'on leur propose, ils demandent que ça ne dure pas trop longtemps, annoncent que d'autres préoccupations les attendent. En vue que chacun puisse s'intégrer dans l'atelier au moment où il arrive, certaines règles ont été progressivement fixées. L'atelier n'est pas le lieu où venir mettre par écrit sa rancœur ou sa vengeance vis-à-vis d'un pair avec lequel on aurait un problème.

Certains sujets sont évités, on ne parle ni du père, ni de la mère, ni de la religion... autant de sujets qui peuvent fâcher, discriminer, humilier.

Respect, écoute et confiance sont la base de l'atelier.

Chaque atelier est soigneusement préparé



par Antonio.

Des règles du jeu sont définies pour chacun des ateliers. Elles sont accessibles aux plus jeunes.

Antonio réfléchit aux variantes à proposer aux aînés pour qu'ils puissent apporter leur contribution à la création collective.

Différentes amorces sont proposées pour entrer dans le jeu: une ou quelques phrases de départ, un bouquet de questions posées auxquelles les enfants sont invités à répondre, une ou des images à regarder, des mots aux différents caractères graphiques découpés dans des revues, une liste de mots.

A la préparation, s'ajoute le soin apporté à l'accueil le jour de l'atelier.

Les enfants sont très sensibles à ces petits détails, aux petits objets déposés sur une table, à une affiche sur un mur qui indiquent qu'ils sont attendus, que l'atelier va se dérouler.

Actuellement, Antonio profite du prochain anniversaire de la mort de Jules Verne pour faire découvrir l'auteur et son œuvre aux enfants.

La lecture de *Voyage au centre de la terre* a donné naissance à un atelier.

Les enfants sont partis à la cueillette de mots... noms d'ustensiles et d'outils pouvant servir à creuser la terre, noms de différents écosystèmes de notre planète terre, nom de fleurs...

La récolte est venue constituer trois banques de mots. Chaque enfant a été invité à choisir 4 verbes dans une liste proposée par Antonio, à puiser quelques mots dans chacune des banques et à écrire un texte au départ de quatre amorces de phrases proposées par Antonio et affichées à la vue de tous dès l'entrée dans la bibliothèque.

Lors de la cueillette des mots - dans les livres de la bibliothèque - les enfants se laissent aller au plaisir de la musique des mots qu'ils ne connaissent pas davantage qu'à leur sens.

Dans la rédaction de leur texte, ils découvrent la magie d'utiliser ces mots que l'on n'a jamais utilisés. Certains enfants dictent leur texte à Antonio, puis le recopient, d'autres écrivent directement, d'autres encore passent par un brouillon.

Les quelques enfants présents simultanément interagissent.

Ils interviennent, proposent, encouragent,...

Chaque enfant a pleinement conscience de participer à une construction collective même si le résultat final est postposé dans le temps.

Durant la première semaine du mois de novembre, les enfants partiront à la découverte d'un autre roman de Jules Verne *Le tour du monde en 80 jours*.

Un tour du monde qu'ils feront à travers la diversité des traditions musicales: chants des Indiens d'Amérique, de l'Inde du Sud, de la campagne égyptienne, danses de Hawaï et musiques du Japon.

D'autres ateliers ont été proposés au départ de la création d'un personnage par les enfants. Bobby, tel est son nom (on a évité un nom qui puisse induire l'appartenance à l'une ou l'autre commu-

Quand les mots chantent et se colorent ...

nauté en présence), a été au centre de divers projets.

Lors d'un atelier, les enfants étaient au courant, Bobby avait rencontré Dracula! Dans le premier temps de l'atelier, les enfants ont été invités à prendre la place de Bobby et à poser des questions à Dracula.

Ce temps de questions terminé, les suivants ont été amenés à se mettre dans la peau de Dracula et à répondre aux questions de Bobby. Ils avaient le choix de puiser parmi les questions posées, chacune ne servant qu'une seule fois.

Petit à petit s'est constitué un livre géant reprenant un dialogue surprenant entre Bobby et Dracula.

Chacun élabore son maillon selon ses moyens, son temps, ses envies, son

rythme à une longue chaîne qui se construit dans le temps.

Les mots c'est aussi une musique...

Cette année, Antonio souhaite faire découvrir la musique aux enfants.

Les enfants ont ainsi découvert l'œuvre de Georges Brassens et de Jacques Brel.

Lors d'un autre atelier, les enfants ont été accueillis par une sélection de morceaux de jazz.

Des affiches reprenant les têtes de jazzmen en noir et blanc ont été coloriées au pastel gras, aux marqueurs, aux rythmes de la musique.

Les enfants se sont étonnés de la présence de tant de noirs aux Etats-Unis.

Ils avancent leurs explications: travailleurs clandestins, volonté de Dieu... et Antonio

de leur faire découvrir l'histoire de l'esclavage.

Retour sur l'histoire, retour aux mots.

Deux heures que nous sommes là!

Nous sommes jeudi, aujourd'hui c'est avec leurs devoirs que les enfants vont arriver... avec d'autres mots, ceux des mathématiques, de la grammaire, de la conjugaison! Et Antonio de conclure notre entretien.

Qu'un enfant s'émerveille de ce qu'il a réalisé, les mots, les paroles écrites... qu'il découvre cette autre dimension du langage écrit qu'est le plaisir d'associer les mots pour leur musique, telle est la réussite de l'atelier.

Propos recueillis par Véronique Marissal

Rasez-vous chaque matin...
3 fois

il se passera des gros cyclones

COMME Tout le monde Bobby espère
Après avoir mordu se faire du bien.

Le bout du tunnel, enfin?

Ali

Espaces sonores: son et mouvement, expérience d'une rencontre.

Depuis plusieurs années déjà, les Ateliers Populaires, Centre d'Expression et de Créativité, développent des projets artistiques en collaboration d'artistes et d'enseignants au sein d'écoles du quartier dans le cadre d'Anim'Action, projet initié par la COCOF.

Proposer des ateliers dans l'école, c'est amener une dimension d'expérimentation au sein de la classe, provoquer une rencontre avec des démarches artistiques contemporaines, permettre l'émergence, chez les enfants et les enseignants, d'un autre regard sur eux-mêmes, sur les uns et sur les autres, élargissant ainsi leur vision du monde d'aujourd'hui et de la société dans laquelle ils sont amenés à évoluer.

En 2003-2004, deux classes ont travaillé dans un projet en continuité de ceux des années antérieures: "*Approche de la danse contemporaine et de la musique*", rencontre basée sur l'improvisation gestuelle et sonore et "*Espaces sonores*" approche sculpturale et musicale.

Ces ateliers visent à:

- développer la pratique de l'expression créatrice des enfants,
- éveiller leur sensibilisation à la musique et à la danse, développer leur conscience du corps,
- engendrer des processus d'interaction,
- permettre aux enfants de découvrir leurs capacités personnelles, à faire confiance, à s'inscrire dans un dialogue, à s'investir dans un projet collectif, à exercer leur pensée critique et leur autonomie,
- créer une dynamique d'échange entre les classes, par la rencontre des enseignants et des enfants à travers un objectif commun,
- amener à la création de formes, gestuelles et sonores non conventionnelles.

Alexandre Furnelle, musicien et Mira Vanden Bosch, danseuse se sont engagés dans ce projet d'exploration sensorielle de l'espace à travers l'interaction de deux approches artistiques, de deux modes d'appréhension de l'espace (la musique et le mouvement), de deux groupes d'enfants tous engagés dans une création collective.

L'approche musicale a poursuivi la découverte par les enfants du monde



sonore par la construction d'instruments de musique (*à partir de matériaux de récupération: bois, métal, plastique...*), l'exploration de la physique du son par l'expérimentation et le travail rythmique. Rythme qui outre son importance basique en musique, constitue un élément structurant pour l'enfant et qui renforce la cohésion du groupe. Le rythme se vit par le corps et dans le groupe. Les enfants apprennent à être ensemble, à s'écouter, à se répondre. Les enfants ont approfondi les expériences entamées précédemment sur la dimension spatiale du son (*faire varier la densité de l'espace sonore du très plein au presque vide, déploiement du son dans l'espace...*). Ils ont cette année fabriqué des instruments animés par leurs propres mouvements (*flûtes animées par des soufflets, vrombres qui chantent quand on les fait tourner dans l'air, matériaux sonores au sol que l'on fait rouler, sur lesquels marcher, courir, se laisser tomber...*).

L'approche du mouvement s'est faite quant à elle à travers l'éveil de la conscience du corps et de ses potentialités. Exploration de l'écoute, de la vue, du toucher, de l'équilibre... Prise de conscience aussi de l'espace de son corps, de son corps dans l'espace, de sa relation à l'autre et au groupe par des gestes simples (*marcher, s'arrêter, aller au sol, se lever, sortir du groupe, entrer dans le groupe,...*).

C'est au moyen de cette conscience du corps et du mouvement que les enfants vont à la rencontre de l'univers sonore: les sons produits par le corps ou par le mouvement, l'écoute, le corps utilisé

comme caisse de résonance, les sons qui mettent le corps en mouvement.

Dans un projet artistique de danse à l'école, trois pôles fondamentaux sont abordés constamment par les enfants.

Ils sont tour à tour au sein de l'atelier danseurs, créateurs/chorégraphes, spectateurs. Ces trois statuts font partie intégrante de la structure du projet artistique.

La séance est ritualisée, structurée. Les enfants retrouvent des moments clés, des points de repère et explorent aussi de nouvelles dimensions.

C'est à travers l'expérience du corps en mouvement, de la création, de la rencontre avec l'autre et des exigences pour réaliser le projet artistique ensemble que certains mots vont entrer dans une dimension concrète. De "grands" mots comme participer, créer, respect, écoute, liberté, refuser, rencontrer, explorer, spectacle, art, métissage, expérience, personnalité, responsabilité, différence, amitié,... entrent réellement dans le propos de la danse et s'incarnent au-travers des actes posés par les enfants.

Autant de dimensions qui posent la citoyenneté comme acte de vivre.

A travers ces projets, tous les protagonistes enfants, enseignants, artistes, directions d'école, structures culturelles travaillent en partenariat. L'enfant se retrouve au centre d'une toile qui se tisse en travaillant à l'atelier, en poursuivant le propos en classe avec l'enseignant, en allant voir des spectacles d'artistes professionnels, des expositions, des concerts en lien avec le projet dans lequel il est impliqué.

Et en final, il présente avec sa classe - à un public d'adultes et d'enfants - le résultat du travail dans lequel il est acteur, danseur et cocréateur: le spectacle.

Ce spectacle dont nous avons été les spectateurs nous présente la longueur du chemin parcouru en un an par les enfants. Ils nous montrent au-travers de multiples tableaux musicaux et en mouvements le plaisir d'être là ensemble, leur capacité d'écoute, de répondant, la confiance en eux-mêmes et en l'autre,...

Propos recueillis par Véronique Marissal

Difficile de ne pas apercevoir la Rosée dès l'entrée dans la rue! Cet ancien bâtiment industriel qui se métamorphose au cours des ans révèle dès sa façade l'intense activité qui s'y déroule.

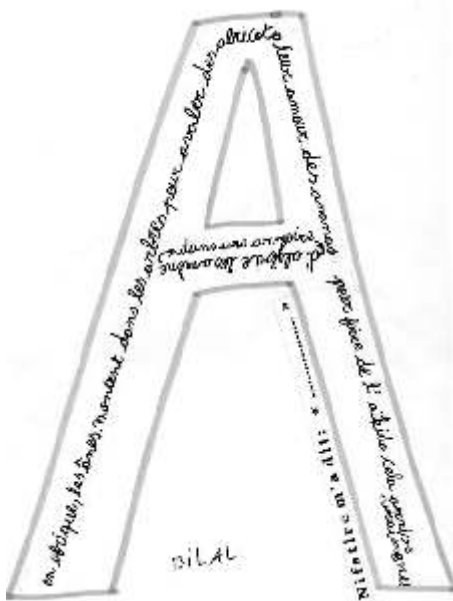
Au côté de la porte, une vigne vierge rouge aux couleurs de l'automne, sur les rebords des fenêtres de l'étage, les jardinières réalisées par les enfants pendant l'été, au départ de la porte d'entrée, un serpent de carrés de céramique qui longe le mur sur une vague de couleur bleue...

C'est ici, dans un atelier spacieux et lumineux, que Manuel Escobar, artiste peintre, anime depuis 15 ans déjà des ateliers de peinture et de gravure pour enfants.

Les ateliers créatifs qu'il propose invitent les enfants à développer leurs capacités de réflexion sur les formes, les couleurs, les matières; à découvrir, sentir, dire... le fond d'eux-mêmes, leur rapport à l'environnement, à l'autre, au monde. Manuel souhaite vivement qu'une réflexion soit menée sur la place des ateliers créatifs dans la société. Qu'est-ce qu'on fait aujourd'hui, par rapport à la violence, par rapport à la situation sociale,...? Comment reconstruire au départ de cette décomposition, déstructuration de la société? Il y a tellement de dispersions, d'atomisation des besoins...

Quand Manuel a démarré ses premiers ateliers il y a quinze ans, la part du rêve restait centrale. Les enfants, par groupes d'âges, investissaient l'atelier pour réaliser de grandes peintures collectives. On était dans la "création pure", le rêve s'imposait. Les enfants dialoguaient au-travers d'une création collective, chacun à son tour apportant un élément supplémentaire comme une réponse à la trace, la forme, la touche de couleur de l'autre.

Avec le temps, la situation a changé. En plus des problèmes de logement, d'accès à l'emploi, d'intégration dans le tissu urbain d'un quartier relativement complexe, nous sont arrivées les répercussions des conflits mondiaux: Proche Orient, guerres d'Irak et d'Afghanistan. A la stigmatisation forte d'un quartier dit défavorisé (délinquance,



échecs scolaires, chômage,...), s'est ajouté le stigmate de l'origine, principalement au sein de la population d'origine maghrébine.

Les enfants souffrent énormément de la discrimination née du traitement médiatique qui est fait des événements de l'actualité. C'est blessés, qu'ils arrivent à l'atelier, les uns repliés sur eux-mêmes, les autres plus extériorisés voir agressifs.

Au rêve a fait place, progressivement, le doute, le manque de confiance en soi, en l'autre et dans l'avenir.

Face à cette situation, Manuel a été amené à évaluer et à modifier son projet initial.

A la création collective tournée vers le rêve, a fait place une peinture individuelle, réflexive, tournée vers le monde.

Les enfants fréquentent toujours l'atelier par groupe d'âges, mais viennent y peindre seul face au chevalet.

Manuel marque l'atelier de sa présence. Il observe chacun d'eux dans son travail, passe de l'un à l'autre, écoute, dialogue, rend confiance dans leurs capacités à créer.

A l'enfant qui lui demande la couleur à employer, il l'invite à ressentir les couleurs au fond de lui, celles qu'ils aiment, ce à quoi il peut les associer. Il l'encourage à poser des choix, à se lancer.

Comme il aime le rappeler aux enfants, ici dans l'atelier, tous sont artistes.

Les éléments de leur vie (un voyage, une fête...) et de leur environnement (les arbres de la place, les façades des maisons du quartier,...) sont autant d'amorces proposées pour dépasser la peur de la feuille blanche. L'atelier est un lieu où se dire par le travail sur la matière, les formes, la couleur. Manuel nous dit sa satisfaction lorsque durant quelques minutes le silence règne...

Outre la présence et l'écoute de l'animateur, chacun s'engage à respecter les règles indispensables pour que chacun puisse trouver sa place dans ce lieu de création: respect du matériel et des consignes d'utilisation, respect de l'autre et de son travail.

L'animateur lui, outre sa présence, s'engage à proposer un cadre propre, accueillant, stimulant où chacun puisse trouver sa place, s'épanouir.

Dans un coin de la salle, des fardes remplies des peintures des enfants depuis 15 ans constituent la mémoire de l'atelier. Manuel nous dit le plaisir d'une mère venue récemment. Petite, elle a fréquenté La Rosée. Ce jour-là, c'est avec plaisir et émotion qu'elle a retrouvé les dessins de son enfance...

Mais le travail des enfants n'est pas confiné dans l'atelier. L'ouverture au monde, c'est aussi faire descendre la matière, les formes, les couleurs dans le quartier.

Ainsi, la façade de la Rosée est, telle une exposition permanente et en continuelle évolution, un témoignage du travail des enfants.

Enfants qui auront aussi posé leurs couleurs sur des portes d'école, sur des toiles accrochées aux balcons de certaines maisons. Une invitation permanente pour le passant à s'arrêter.

L'ouverture au monde, c'est aussi sortir de son quartier à la découverte de l'autre... Après notre entretien avec Manuel, nous quittons la Rosée.

Devant la porte, enfants petits et grands, parents et animateurs s'apprêtent à partir à la découverte de la Maison Terre Paille réalisée cet été dans le parc Rasquet à Schaerbeek...

Propos recueillis par Véronique Marissal

Des ateliers créatifs en EDD... *mais pourquoi?* *

Quand nous consultons la liste des EDD de Bruxelles, il est frappant de constater que pratiquement toutes organisent, en plus du soutien scolaire, des ateliers diversifiés et notamment créatifs.

De plus, dans beaucoup d'entre elles, le temps consacré à ces ateliers dépasse largement celui réservé aux devoirs.

Une telle situation est sans doute paradoxale quand on se dénomme «EDD».

Si un centre culturel ou un CEC organisent quelques heures de soutien scolaire parmi ses autres activités, cela est tout à fait normal. Mais que dans une école de devoirs, la créativité prenne beaucoup plus de place que le devoir est une situation dont beaucoup de parents et d'acteurs extérieurs au secteur s'étonnent régulièrement.

Dès lors, une question s'impose, pourquoi faire des ateliers créatifs en EDD, pourquoi ceux-ci peuvent même prendre une place prépondérante dans un horaire si l'équipe le décide?

Deux pistes de réponses surgissent d'emblée: pour leur valeur intrinsèque d'une part, et pour leur apport à l'apprentissage de manière plus globale de l'autre.

La créativité entre dans l'une des missions des EDD telles que définies dans le décret de reconnaissance du secteur: ouverture à la culture.

En ce sens, il est déjà légitime de la proposer. Les enfants et les jeunes sont du matin au soir plongés dans une ambiance qui ne favorise que trop rarement d'autres univers que les apprentissages scolaires. Face aux enseignants, mais également face aux parents qui sont souvent demandeurs de plus de cours et pour lesquels un atelier créatif reste trop souvent une distraction secondaire, une telle proposition est un choix légitime et important.

La créativité porte sa valeur en elle-même,

et elle se justifie d'elle-même. Malheureusement, c'est là un thème trop vaste pour le traiter ici et les autres articles de ce numéro illustrent cette position par des exemples concrets.

Il nous paraît par contre intéressant de nous plonger un instant dans une autre question: les ateliers créatifs sont-ils une contribution utile aux apprentissages scolaires? Nous rencontrons régulièrement des animateurs qui nous expliquent qu'à la suite d'un atelier théâtre, tel enfant a amélioré ses compétences en lecture ou qu'à la suite de tel atelier son écriture s'est affermie, voire sa compréhension des mathématiques...

Nous touchons là à la question du transfert des compétences acquises dans un domaine d'activité vers un autre domaine. Or, cette opération mentale est aujourd'hui à la fois centrale et hautement discutée tant sa réalisation semble complexe.

Le transfert... pour quoi?

Depuis quelques années, le monde de l'enseignement a fait deux constats: d'une part, la majorité des savoirs (plus de 80%...) appris à l'école sont oubliés dans les deux ou trois ans qui suivent la fin de la scolarité. D'autre part, et c'est plus inquiétant encore, la majorité des savoirs appris ne seront plus d'une grande utilité dans la future profession des jeunes, étant donné la rapidité de l'évolution des métiers et de la société dans son ensemble.

En dépit de ces deux constats, personne ne remet en question la pertinence d'une période de la vie passée sur les bancs d'école et consacrée à l'apprentissage... mais de quoi?

Le décret mission de l'enseignement en Communauté française a donné une première ébauche de réponse: il ne s'agit

plus tant d'orienter la scolarité sur l'apprentissage de savoirs, mais sur celles de compétences transversales.

Cette transformation radicale du «programme» signifie que l'enseignant n'est pas tant tenu de remplir une matière, et que l'enfant ou le jeune se doit de l'étudier afin d'atteindre un idéal de connaissance personnifié dans la figure du maître. Mais il doit lui proposer une situation vis-à-vis de laquelle l'apprenant doit réagir en mobilisant des compétences spécifiques, en recherchant des ressources afin de résoudre le problème donné, le tout dans l'objectif de développer des compétences spécifiques mais transférables dans d'autres situations problèmes.

Autant dire qu'une telle pédagogie est une gageure et que peu d'enfants fréquentant les EDD perçoivent l'école de cette manière. Pourtant une telle dynamique est des plus intéressantes, non seulement pour eux, mais aussi pour nous car elle certifie que notre travail dans des ateliers créatifs a tout son sens par rapport aux apprentissages scolaires.

Dans ce cadre, les enfants se trouvent face à une situation problème qu'il faut résoudre par le biais de compétences et de ressources. La pédagogie du projet n'est pas loin.

Encore faut-il qu'il y ait transfert... Nous avons tous entendu un enfant dire «Avec toi, je sais mes tables de multiplication, mais à l'école, ça ne va pas», a fortiori quand il s'agit de compétences mobilisées dans un atelier théâtre par rapport au cours de mathématiques...

De manière plus générale, si Denis désire se marier, il va développer toute une série de stratégies de recherches, malheureusement, il n'est pas sûr qu'il les réinvestira pour réaliser un travail de fin d'étude.

C'est que le transfert n'est pas une mince affaire.

Signification du transfert dans l'approche pédagogique

Nous venons de voir en quelques mots ce que peut signifier effectuer un transfert. Malheureusement une telle démarche n'est pratiquement jamais automatique. Elle demande, au contraire, de l'entraînement mais aussi la conscience de ce qu'on peut

* Nous devons ici remercier les auteurs et personnes ressources qui nous ont permis de mener à bien cet article sur un sujet complexe et en plein débat.

Anne Moinet qui nous a suggéré les travaux d'Alain Taurisson (*Le transfert des apprentissages, Gestion mentale et mobilité de la pensée Actes du colloque international de gestion mentale Rimouski 14-16 août 2000, IIGM Orsay, , p. 73 et suivantes,) et a partagé son expérience en la matière. Karima El Manzah de Couleurs Jeunes pour sa pratique de cet enjeu.*

Et enfin Britt-Mari Barth (*L'apprentissage de l'abstraction, Retz, Paris, 1987 et Le savoir en construction, Retz, Paris, 1993*).

Des ateliers créatifs en EDD... mais pourquoi?

en faire, de son utilité et de quand exercer cette compétence particulière.

Autant dire qu'un jeune en difficulté dans l'apprentissage ne transfère pas spontanément. Aussi bon soit-il pour mémoriser ses textes de théâtre, cela ne signifie nullement qu'il pourra transférer spontanément cette compétence pour le cours d'histoire.

Nous avons tous eu l'occasion de constater sur nous-mêmes ou vis-à-vis des jeunes que ce que nous faisons dans un cadre donné, n'est pas nécessairement acquis dans un autre. Tous les conducteurs débutants savent à quel point il est difficile de s'habituer à une nouvelle voiture et que le passage à une camionnette s'avère des plus périlleux.

Pourtant, fondamentalement, les compétences que demande la conduite sont identiques sur pratiquement tous les véhicules.

Encore faut-il le savoir à l'avance... Et on a beau nous dire que «c'est la même chose», il faut l'éprouver pour en être convaincu.

Afin de contourner cette étape, certains pédagogues ont voulu directement enseigner ces compétences transversales. Mais ils se sont rapidement rendus compte qu'une telle démarche ne rimait à rien car le transfert n'était en rien automatique, que du contraire même.

Taurisson cite les expériences de Thorndike au début du 20^{ème} siècle qui *«avait montré que l'amplitude du transfert décroissait très vite avec la distance de ce transfert. Le changement de quelques éléments seulement à une situation faisait qu'une habilité qui s'exerçait bien ne s'exerçait plus du tout. Il avait même établi une loi entre l'amplitude du transfert et sa distance, en montrant qu'il y avait une décroissance linéaire et que l'effet du transfert était nul après cinq ou six modifications de la situation initiale»*

Taurisson fait également état d'une autre expérience menée aux Etats-Unis où les chercheurs ont mis en évidence l'importance de mettre le sujet en projet de faire un transfert, celui-ci serait alors plus facile. Le mieux encore serait de proposer à l'apprenant une série de situations analogues sans lui communiquer le principe abstrait et de le laisser expérimenter et comparer des situations concrètes.



Une telle démarche nous renvoie à la pensée inductive et à la construction du concept telle que l'a développée Britt-Mari Barth.

Abstraction et transfert

Selon cette auteure l'échec scolaire est en grande partie dû à la difficulté d'abstraction des élèves et dans ses deux ouvrages aujourd'hui largement cités par les pédagogues, elle propose une démarche pour comprendre le processus de l'abstraction et la favoriser chez les enfants et les jeunes.

Pour cette dernière, le transfert passe par la nécessité de passer de la perception

d'objets de connaissance à l'abstraction de savoirs compris.

Par ce terme, elle signifie un savoir actif dans le chef de l'apprenant où celui-ci est conscient des enjeux du contenu de celui-ci et des différents contextes où il est applicable. Il s'agit donc d'un terme assez proche de celui de compétence transversale. C'est d'autant plus clair que la visée de cette auteure est justement le transfert.

Le moyen d'y parvenir se base sur deux facteurs. La généralisation d'une part et la métacognition de l'autre.

Par généralisation, elle entend la compétence à établir une généralisation de



Des ateliers créatifs en EDD... *mais pourquoi?*

l'abstraction à une catégorie plus large d'objets concrets.

Par exemple: si je m'aperçois dans une série d'exemples que l'adjectif s'accorde en genre et en nombre avec le sujet auquel il se rapporte (étape d'abstraction), j'é mets l'hypothèse que l'adjectif s'accorde toujours en genre et en nombre avec le sujet auquel il se rapporte (étape de généralisation).

L'induction est donc pour cette auteure au cœur de la démarche de l'apprentissage (savoir compris) et à la base du transfert possible. La métacognition est l'autre condition de l'efficacité de cette démarche. Pour Britt-Mari Barth, l'apprenant doit être conscient des processus mentaux en œuvre dans cette opération.

La connaissance et l'identification de ces processus seraient des facteurs favorisant voire indispensables.

Ce postulat expérimental nous renvoie directement à une question que l'on évoque régulièrement dans le contexte des EDD: l'autonomie du jeune face à l'apprentissage. De quelle manière pouvons-nous contribuer à rendre un jeune autonome quand nous sommes tous les jours à ses côtés dans la réalisation de ses devoirs?

Un travail sur la prise de conscience de ce qu'on est en train de faire, au moment où on agit et sur la conscience de cette prise de conscience serait un facteur prépondérant dans l'autonomisation et, par voie de conséquence, sur les transferts possibles.

Transfert et évocation

Taurisson pour sa part est bien conscient de ces différentes difficultés et va plus loin encore. Il reprend à son compte différents travaux, notamment de psychologues, qui insistent sur la nécessité d'entraîner l'esprit à exercer des comparaisons, mais aussi sur la difficulté voire l'impossibilité de déplacer son esprit dans d'autres situations.

Le transfert reposerait donc sur le travail sur un nombre important de situations analogues et sur l'entraînement à la mobilité de l'esprit entre ces différentes situations.

En cela résiderait le transfert.

Cet auteur part finalement de l'hypothèse qu'on «*ne transfère pas, on invente et on reconstruit*».

Cela signifie que ces fameuses compétences transversales n'existent pas mais qu'il est possible, dans chaque situation nouvelle, d'entreprendre une analyse et de constater les analogies possibles entre différents contextes.

Une telle démarche repose sur les acquis de la Gestion mentale et plus particulièrement sur la notion d'évocation. Antoine de La Garanderie définit ce concept comme suit: «*Evoquer, c'est faire exister mentalement un objet de perception*».

Il signifie par là qu'un objet perçu par les sens peut aussi exister dans l'esprit de l'apprenant quand celui-ci n'est plus à portée de ses sens.

L'évocation est pour cet auteur à la base de tout apprentissage, car tant qu'un objet de perception n'est pas présent en esprit, aucun travail d'apprentissage n'est possible.

Taurisson insiste sur l'importance de se familiariser avec les nouvelles situations qui se présentent et de se pencher sur le sens de celles-ci. Ce travail doit se faire en évocation afin de pouvoir les comparer avec d'autres qui ont déjà du sens.

Après cette comparaison, «*nous avons dégagé (dans une autre situation) une certaine compétence à partir de la résolution de problèmes analogues, si nous avons alors le projet d'adapter cette compétence à d'autres situations, nous allons probablement tenter de reconstruire une compétence adaptée à la situation nouvelle dans laquelle nous nous trouvons*».

Dans un tel cadre, il n'y a pas de transfert mais «*invention d'une nouvelle solution qui s'inspirera éventuellement d'un travail fait*».

Tant que ces «transferts» se font entre différents contextes familiers, cette opération est relativement rapide, car la question du sens est rapidement réglée et celle des hypothèses de travail évidente. Par contre, dans un nouveau contexte, nous pouvons, soit tenter de faire des transferts absurdes, soit nous interroger sur le sens de la situation et le reconstruire afin de recomposer les compétences nécessaires à sa résolution.

Proposition d'une démarche de transfert

Pour cet auteur, il n'y a donc pas de

transfert, mais bien invention de solutions nouvelles adaptées aux différents contextes.

Ceci dit, il est possible de favoriser ce processus inventif. Les travaux de Britt-Mari Barth en sont un exemple, le travail que Anne Moinet a proposé dans le cadre de projet *Anim'action* dans un école de Saint-Gilles en est un autre.

Ce projet nous intéresse particulièrement, car ses références théoriques se basent sur les travaux de Taurisson, et sa pratique est assez similaire à la situation que nous connaissons en EDD. Dans le cadre d'un projet *Anim'action*, elle a assuré une supervision afin de favoriser le transfert de compétences acquises dans les ateliers créatifs vers la classe.

Ce travail est illustré dans le schéma encadré que nous allons tenter de faire parler.

Autour de la question centrale du transfert, s'articulent différentes conditions indispensables qui rendent celui-ci possible dans des contextes différents.

La première condition de celui-ci est un travail sur les structures profondes des différents contextes d'application.

Il ne s'agit pas tant de travailler sur des ressemblances formelles qui cachent des démarches distinctes mais bien de travailler sur des applications radicalement différentes, mais dont les démarches de résolutions sont proches (*nous verrons différents exemples par la suite*).

Il faut également informer l'apprenant sur les transferts possibles.

Le rôle du pédagogue n'est pas de produire une analyse mais bien de laisser l'apprenant se confronter au sens d'une situation.

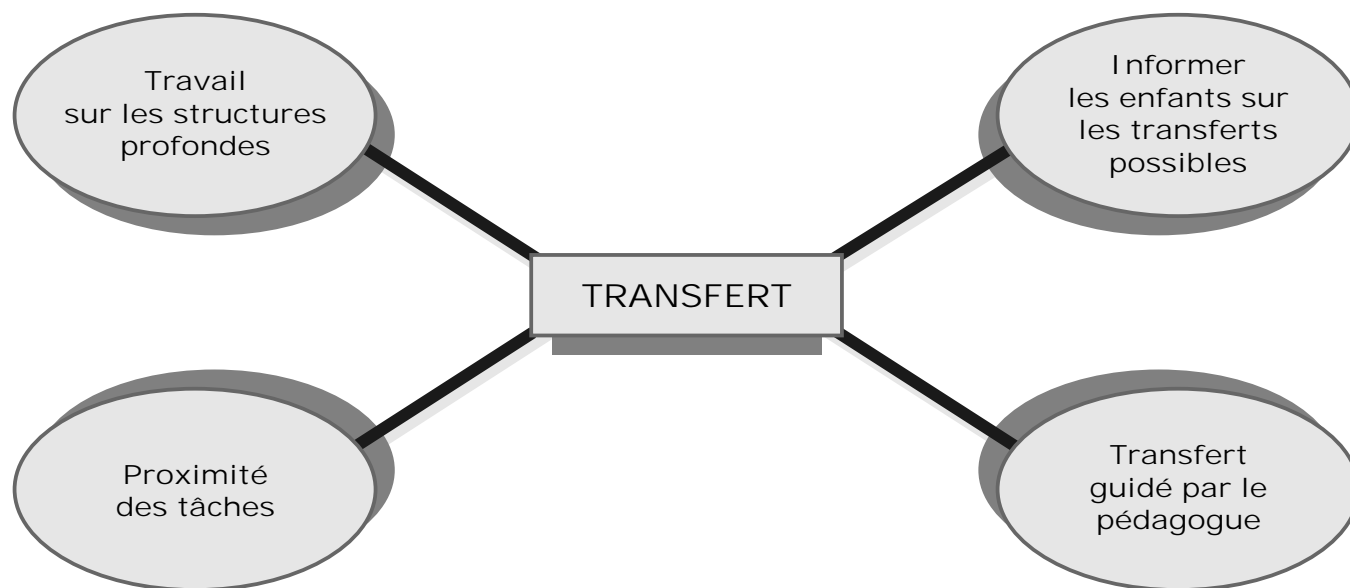
Au-delà de cette première étape, il est indispensable de l'avertir sur les transferts possibles et vers quels autres domaines.

En effet, si on ne peut faire l'économie d'une confrontation au sens, il faut avertir et guider l'apprenant dans le transfert.

Le travail de découverte appartient au sujet mais celui du pédagogue est bien d'orienter le sujet vers d'autres domaines.

En ce sens, l'une de ses principales responsabilités est d'anticiper les tâches, les difficultés et les contextes de transfert d'une compétence, et de parler cette complexité avec l'apprenant afin que celui-

Des ateliers créatifs en EDD... mais pourquoi?



ci se prépare aux différentes situations dans lesquelles il devra remettre en œuvre les compétences acquises dans un domaine particulier.

En ce sens, on peut organiser une proximité entre des tâches qui paraissent de prime abord extrêmement différentes.

De quelques cas particuliers... Dans le cadre d'un atelier théâtre par exemple, il est raisonnable de penser qu'une série de compétences sont demandées aux participants : mémorisation exacte, naturellement, mais également maîtrise de son stress pour parler en public, écoute, déplacement dans l'espace, anticipation d'une situation... toutes compétences utiles dans le cadre de l'apprentissage.

La mémorisation est pertinente dans une grande partie de la scolarité, la maîtrise du stress dans le cadre d'une prise de parole, que ce soit dans le cadre d'un examen oral, ou pour présenter un panneau ou une dissertation par exemple.

Ecoute, dans le cadre de la réalisation d'un travail de groupe ou pour intégrer des consignes données oralement, déplacement dans l'espace, dans le cadre d'un cours d'éducation physique ou pour prendre conscience des mesures dans le cadre du cours de mathématiques.

Anticipation enfin, qui est au cours de la réussite scolaire, anticiper les questions d'une interrogation, anticiper une situation de stress, d'un changement de

perspective...

Un atelier d'écriture travaille sur l'imagination, l'anticipation, la lecture à voix haute, l'écoute, la précision des termes, la construction du récit, des genres...

Un atelier d'art plastique travaille sur la traduction graphique d'une idée, la gestion de l'espace de la feuille, l'anticipation dans le mélange des couleurs, la représentation...

La danse travaille sur la gestion du corps dans l'espace, le rythme, le respect d'un code construit, la cohérence de groupe, l'écoute...

La liste de ces exemples est à peu près infinie et est à mettre en relation avec les compétences scolaires demandées aux jeunes.

C'est donc à l'animateur de construire une relation entre son travail en atelier et le travail scolaire, d'avertir le jeune sur les ponts possibles et de l'accompagner dans l'expérimentation de ceux-ci.

Ce guidage peut parfois sembler superflu, mais il est en fait l'indispensable condition pour qu'il y ait transfert.

Quand cette démarche n'a pas lieu, les compétences acquises dans un domaine ne sont que difficilement transférables dans un autre.

Aussi évident que cela puisse paraître, mémoriser une pièce de théâtre, ce n'est pas nécessairement la même chose que

mémoriser le cours de biologie.

Ce constat est tellement vrai que nous parlons parfois avec des enfants pour lesquels la langue du professeur n'est que rarement identique à celle que l'on parle entre jeunes...

Quand nous avons commencé à écrire cet article, nous étions quelque peu inquiets de ce qui pouvait apparaître.

Affirmer la pertinence d'un atelier créatif dans ses apports à l'apprentissage était une gageure, et nous avons vu qu'il s'agissait bien d'un pari qui n'est pas gagné d'avance.

Sa réussite demande de remplir une série de conditions que nous ne prenons pas toujours la peine de réfléchir et moins encore de mettre en œuvre.

Pourtant, une telle démarche est payante, nous l'avons constaté dans différentes associations.

Une question reste cependant présente, à trop vouloir faire de la pédagogie, n'allons-nous pas perdre tout plaisir à un atelier créatif, à trop vouloir conscientiser une démarche, n'allons-nous pas perdre l'âme même de la créativité?

Ces remarques sont évidemment pertinentes et il me semble difficile d'y répondre autrement que par cette phrase de Henri Cartier-Bresson « *Avant de prendre une photo, je réfléchis beaucoup, après avoir pris une photo, je réfléchis beaucoup, quand je prends une photo, je ne réfléchis plus.* ».

Pierre Vandenhede

Journée de réflexion et d'échanges

CREER, ANIMER EN MILIEU POPULAIRE

Dans le cadre de leur trentième anniversaire, les *Ateliers Populaires* vous proposent en collaboration de *Culture et démocratie* et avec le soutien de la Ville de Bruxelles une journée de réflexion et d'échanges autour de la créativité en milieu populaire.

Au programme

9h30

Accueil

10h00

Quelles spécificité du champ artistique? Qu'implique cette spécificité dans les domaines de la création et de l'animation?

Quelle pertinence des catégories sociales pour appréhender le rapport à l'art, la création et l'animation?
Avec Emile Servais, sociologue

Que se passe-t-il?

Que se passe-t-il pour les cultures populaires quand elles choisissent de ne pas faire appel

à un certain déterminisme ambiant? Voyons voir:

le cinéma de Groupe Medvedkine, le free jazz afro-américain, le rap de la Caution, etc...

Avec Fabricio Terranova, plasticien, formateur, membre pendant plus de 10 ans du Centre Nerveux, Centre de rencontres interculturelles d'Ottignies Louvain-La-Neuve et co-fondateur du Simili-Théâtre

L'expérience d'un Centre d'expression et de Créativité en milieu rural: projet d'intervention sur la globalité d'un territoire,

avec l'ensemble des populations qui le composent.

Avec Christine Mahy, le Miroir Vagabond, CEC

"Le bureau de réclamation", 2004, film réalisé aux Ateliers Populaires par Graphoui.

Partir d'une dynamique d'atelier pour amener à l'expression et à la création: dans les propositions faites aux enfants, des consignes rebondissent sur la dynamique et les idées qui surgissent en groupe. Elles canalisent le jeu et raillent le groupe dans une même exploration. Elles portent l'expression, un type de langage, elles focalisent l'échange, désignent la conversation.

Avec Aline Moens, Atelier Graphoui, CEC

Danse à l'école: participer, créer, rencontrer, explorer...

Respect, écoute, liberté, responsabilité...: ces mots se concrétisent à travers l'expérience du corps en mouvement, de la rencontre avec l'autre et des exigences pour réaliser ensemble un projet artistique.

Ils entrent dans le propos de la danse et s'incarnent au travers des actes posés par les enfants.

Par Mira Vanden Bosch, artiste (danse, peinture), ateliers au sein des écoles.

13h-14h

Petite restauration, préparée par les femmes du Caria

14h-16h

Atelier 1

Entre Mots: une collection de livres illustrés, des récits de fiction, des univers à découvrir. Elle est l'aboutissement d'une expérience culturelle originale réalisée par des adultes lettrés et illettrés.

De la création à la production: quelles étapes, quels enjeux, quelle place pour chacun des acteurs?

Par Mariska Forrest, Les Ateliers de la

Banane, CEC, Saint-Gilles

Atelier 2

Par le projet "Art et Familles", l'équipe de la Maison des Savoirs part à la rencontre de familles très pauvres avec des outils créatifs, dans les rues et les lieux de passage de ces familles (centres d'hébergement, restaurants sociaux, etc...).

Comment permettre à ces familles de créer et de participer avec d'autres, briser leurs bulles d'isolement? Comment la créativité peut-elle leur redonner confiance en elles-mêmes et leur permettre de vivre des relations positives? Quel relais trouver pour inscrire ce travail dans la durée?

Par Philippe Barbier, Maison des Savoirs, CES, Molenbeek

Atelier 3

Il y a trente ans, être actif dans le mouvement associatif relevait de la militance. Les actions de lutte contre l'exclusion avaient pour but d'aider les personnes à retrouver leur autonomie.

Aujourd'hui le mouvement s'est professionnalisé: reste-t-il une place pour la militance? Ne sommes-nous pas dans une logique de la gestion, voire de l'animation, de l'exclusion?

Avec Léopold Vereecken, de *Coordination et Solidarité sociales des Marolles*, Bruxelles

16h

Clôture de la journée

Quand?

Le jeudi 2 décembre

Où?

Aux Ateliers Populaires
Rue Haute 88
1000 Bruxelles

Renseignements & inscriptions
Tél.: 02 511 47 96

Les Ateliers Populaires 1974-2004



Vendredi 19 novembre

Soirée repas-spectacle
One Human Show

18h30

Repas préparé par les jeunes
de la MJ "Le 88".

20h30

Spectacle

*Dans One Human Show, Sam Touzani
rejoue avec humour et autodérision
l'histoire de sa vie et de ses origines.
Il en imagine les épisodes, il en fantasme
les personnages, il la mesure à l'aune de
sa carte d'identité de "nouveau Belge",
de sa gueule, de bougnoule, et des
privileges de show-man qu'il a gagnés
au front de la création artistique.*

PAF : Repas et spectacle: 12 euro,
spectacle seul: 8 euro.

Les bénéfices de cette soirée
financeront un projet sportif
de la Maison de Jeunes "Le 88".

Réservation obligatoire:
02/512.57.72

Mercredi 24 novembre

Chat va jazer

Théâtre du Copeau

15h00

Spectacle

*L'humour est au rendez-vous
pour nous raconter l'histoire
d'un chat faiseur de bêtises.
Celui-ci est accusé d'un crime
qu'il n'a pas commis...
jusqu'où ira l'injustice ?
Une comédie musicale trépidante.
Un spectacle au rythme jazzy
teinté de sons arabisants.*

Spectacle à partir de 6 ans.
PAF : 2 euro

Réservation obligatoire:
02/512.57.72

Samedi 27 novembre

Retour aux sources ...
en chansons !

18h00

Accueil

18h30

Chorale:

*Chants partisans
sur rythmes endiablés*

19h00

Buffet

20h30

Concert du GAM

21h15

Scène ouverte à tous.
Apportez vos instruments

Réservation obligatoire:
02/512.57.72

formations



Programmées tout au long de l'année, les formations et animations du Centre de Formation des Animateurs - C.F.A. - peuvent aussi être organisées à la demande pour des groupes spécifiques et modules en fonction de l'objectif, des intérêts, du temps disponible et de l'âge des participants.

Le Centre de Formation d'Animateurs, c'est:

Trois domaines de formations

- Formation d'animateurs cinéastes
- Formation d'animateurs de groupes
- Formations d'animateurs théâtre

Deux formations qualifiantes

- Une formation d'animateurs spécialisés en arts du spectacle (1 ans)
- Une formation à l'Animation de Centres de Vacances (BACV)

Durant les vacances scolaires, des stages pour enfants et adolescents

"Vacances Jeunes"

"Cinéastes et Comédiens Juniors"

Parmi les formations organisées

prochainement nous vous signalons:
L'animation théâtrale pour les enfants en dessous de 8 ans

Cette formation est centrée sur l'apprentissage d'activités, surtout collectives, d'expression théâtrale.

Faire de l'animation théâtrale avec les enfants suppose de les encourager à respecter autrui, à écouter, à construire collectivement et à donner aussi bien qu'à recevoir une critique constructive, avec le souci de laisser à chacun complète liberté pour s'exprimer.

Dates

Formation de base

Les 9, 10 et 17 décembre 2004

Perfectionnement, accessible à toute personne ayant déjà suivi un module de base à l'animation théâtrale

Les 3 et 4 février 2005

Mieux se connaître pour mieux communiquer

Animer un groupe requiert des compétences importantes à différents niveaux: communiquer, accompagner, motiver, décider, gérer les conflits...

La démarche MBTI, "indicateur typologique de Myers-Briggs" offre des repères pour mieux comprendre les fonctionnements différents du nôtre sur les 4 axes suivants: la prise de décision, le recueil d'information, la source d'énergie, la gestion du temps et de l'espace.

Ce travail intensif en communication permet d'apprécier et d'aborder avec humour les différences de comportements entre les personnes.

A la fin du module, les participants auront acquis des compétences pour: identifier leur personnalité d'animateur: leurs ressources et leurs points faibles, repérer leur style de leadership privilégié et son impact dans la gestion d'équipe.

Dates

Les mardis 7, 14 & 21 décembre 2004.

Cycle fiction

Les participants conçoivent et réalisent une courte fiction en équipe.

D'étape en étape, de l'écriture du scénario au montage, la formation procure toutes les connaissances requises.

Outre son propre projet chacun prête son concours à deux autres créations, prenant ainsi conscience des contraintes propres aux rôles de technicien et d'acteur, afin de se préparer à la conduite d'une équipe. Méthodes de créativité collective, scénario, mise en scène, organisation de tournages, prises de vue et de son, réalisation et montage par ordinateur.

Dates

Entre le 30 novembre et le 22 décembre 2004.

Renseignements et inscriptions

CFA

Rue du Houblon 40

1000 Bruxelles

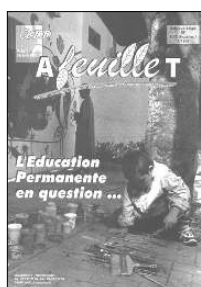
Tél.: 02 511 25 86

Fax: 02 511 84 58

Courriel: info@cfaasbl.be

www.cfaasbl.be

ABONNEZ-VOUS : 6,2 E / 1 an



Virement
sur le compte
001-1917334-11

Renseignements:

Véronique MARISSAL
Tél.: 02 213 37 06



Midi de Badje

La gestion de la violence dans les groupes d'enfants

Lorsqu'ils sont confrontés à la violence, les professionnels de l'enfance sont souvent démunis.

Comment casser la "spirale" de la violence dans un groupe?

Comment réagir face à l'agression?

Psychologue et président de la Fondation Dolto, Philippe Beague proposera de mener un échange autour des possibilités et des outils que nous avons aujourd'hui, en tant qu'animateur, pour faire face à la violence, qu'elle soit physique, verbale, morale.

Il insistera sur l'importance de rallier tous les acteurs (professionnels, parents et enfants) autour de la cause "éducative".

Quand?

Le jeudi 18 novembre 2004 de 11h30 à 14h

Où?

Rue de Bosnie 22

1060 Bruxelles

PAF

5.00 euro/membres de Badje

10.00 euro/non-membres de Badje

Renseignements & réservation



Tél.: 02 218 17 29



recherche postes vacataires

Mr Cire LY, étudiant en première licence à l'Institut Supérieur Industriel - ECAM - souhaite donner des cours particuliers (ou en petits groupes) en mathématiques, physique ou français à des jeunes élèves du secondaire ou autres.

Diplômes obtenus:

Bac scientifique mathématiques/sciences
Candidature d'ingénieur civil (Université de Mons)

Disponibilités

Les lundis, mardis et vendredis à partir de 15h30

Les mercredis et jeudis à partir de 18h30

Libre le week-end

Contact

Tél.: 0494 64 28 97

Mr Ibrahima Diallo, doctorant à l'ULB, ayant plusieurs années d'expérience dans l'enseignement des mathématiques dans le secondaire souhaite donner des cours particuliers ou en petits groupes.

Diplômes obtenus:

Licence en mathématiques

Diplôme d'études spécialisées en statistiques

Certificat d'Aptitude à l'enseignement secondaire

Contact

Tél.: 0485 06 33 68

Luce Vallon poursuit actuellement une formation de théâtre à l'école Lassad et souhaite travailler en école de devoirs en tant que vacataire.

Ses cours se déroulent du lundi au vendredi de 9h à 16h.

A des expériences professionnelles variées dans les domaines culturel & artistique, paramédical, social et commercial.

Peut proposer des activités d'éveil et d'expression corporelle.

Contact

Luce Vallon

Tél.: 02 534 50 25



RAPPEL

Vous pouvez insérer

gratuitement

*vos différentes annonces
de manifestations,
activités sportives
et/ou
culturelles,
formations diverses,
offres d'emploi,
etc...
dans*

*"A Feuille T" n° 95
du mois de
décembre 2004*

*Ne tardez-pas:
envoyez-nous
votre courrier.*

*Un logo, une illustration,
une photo de qualité
correcte
seront les bienvenus.*

*Date limite:
25 novembre 2004*

*Avec le Soutien du Service de la Jeunesse de la Communauté Française,
de la COCOF et de la Région de Bruxelles-Capitale.*

